

Le formidable destin de l'Homme du Vuache

Comment au XIX^e siècle un guérisseur du village de Chevrier est devenu en quelques années une personnalité du canton de Genève.

CHEVRIER

Cette histoire véridique commence en 1839, à une époque où notre région fait encore partie de ce duché de Savoie devenu royaume de Piémont-Sardaigne en 1720. Un article du Journal de Genève, nous apprend qu'il existe au pied du Vuache, dans le village de Chevrier, un "rhabilleur", terme qui définissait autrefois les guérisseurs et autres rebouteux, tellement doué que les bourgeois genevois n'hésitent pas à faire plusieurs heures de diligence sur de mauvais chemins pour aller se faire soigner chez lui. Voici la façon dont le journaliste décrit les choses lorsque le patient arrive chez le guérisseur : « Vous voilà devant un logis rustique ; le maître ne l'est pas moins, son habit, son langage, rien de tout cela n'est français ! Sans perdre de temps en questions oiseuses, l'homme sans nom manœuvre... et vous hurlez de douleur ! Qu'importe, il va son train, et bientôt vous avez la satisfaction d'apprendre que votre membre est remis, qu'on a entendu le bruit qu'a fait l'os en rentrant à sa place. » Ce rhabilleur, qui répond au nom de François Deluermoz, est tellement doué qu'il bénéficie d'une véritable campagne de soutien à Genève pour pouvoir exercer dans le canton.

Un Savoyard à Genève

Cette autorisation exceptionnelle d'exercer son art dans la

mais eut beau tirer, et tirer encore, jamais tuait à se dérouler. Excédé, il donna un net. Au même moment, il entendit dis qu'une voix mystérieuse lui perdre patience, car au bout de Le laboureur comprit alors que de rater une belle occasion



Le Savoyard, une gravure du XIX^e siècle de J. Gerlier qui donne une idée de l'apparence que pouvait avoir François Deluermoz.

ville du bout du lac – un cas unique dans l'histoire médicale genevoise – il l'obtiendra en avril 1844. Et ce paysan rustique, qui parle plus le patois savoyard que le français, va visiblement faire des merveilles avec ses doigts en or, car il devient bientôt une personnalité reconnue du canton de Genève sous le nom de

"l'Homme du Vuache". À ce sujet, dans un article publié dans la Gazette de Lausanne, le poète et écrivain genevois John Petit-Senn évoque la création prochaine à Genève d'un bâtiment électoral, plus adapté aux dépouillements des soirées d'élection que la vénérable cathédrale Saint-Pierre. Pour cet édifice, il sug-

gère d'installer une salle dédiée aux luttes corporelles, où les partisans des différents candidats s'affronteraient. « L'établissement jouirait d'une pharmacie, à laquelle seraient attachés deux chirurgiens ainsi que l'Homme du Vuache, afin de vaquer au rhabillage des membres luxés et compromis dans le combat. » L'Homme du Vuache finira

même par s'installer dans le canton de Genève. Mieux, il reprend l'auberge de la Cave du Mandement, à Athenaz, où il reçoit pour le boire, le manger, mais aussi pour les soins. En 1847, marié et père de trois enfants, François Deluermoz obtient à 39 ans la nationalité genevoise.

DOMINIQUE ERNST

L'Homme du Vuache ne meurt jamais

François Deluermoz n'était certes pas immortel, mais il mit en œuvre un processus astucieux pour que la célébrité de "l'Homme du Vuache" à Genève – et ses revenus conséquents –, ne disparaissent pas à sa mort. A son décès, en janvier 1852, il fut remplacé par son fils à qui il avait transmis ses secrets. Ce dernier avait pour patronyme François Deluermoz cadet et il continuera avec succès à exercer le métier de rhabilleur dans la ville du bout du lac. « Le roi est mort, vive le roi ! » écrira, à propos de cette passation de pouvoir Le Journal de Genève. Et effectivement, l'Homme du Vuache ne meurt jamais, surtout si son successeur de fils porte le même nom et le même prénom que son célèbre rhabilleur de père !

L'étonnante origine de ce don exceptionnel de guérisseur

Si le rhabilleur Deluermoz était si doué, il le doit en quelque sorte à Napoléon Bonaparte et à la bataille que ses grognards livrèrent en mars 1814 contre les soldats Autrichiens près de Saint-Julien-en-Genevois. Grâce à Edmond et Jean-Michel Grandchamp, deux agriculteurs de Vulbens qui connaissent particulièrement bien l'histoire du Pays du Vuache, nous en savons plus sur l'origine de ce don exceptionnel. Car au début du XIX^e siècle à Chevrier, la famille Deluermoz est déjà connue pour avoir le

don de soigner. Mais un événement va changer leur destin. En ce printemps 1814, la famille recueille et soigne un officier de l'armée autrichienne blessé lors des terribles combats contre l'armée de Napoléon Bonaparte. Cette bataille, qui s'est déroulée le 1^{er} mars 1814 autour et dans le village de Thairy, près de Saint-Julien-en-Genevois, a fait 300 morts côté français et plus de mille soldats autrichiens hors de combat (morts et blessés). Grâce aux connaissances médicales de la famille Deluermoz,

l'homme est bientôt soigné et remis sur pied. En échange des soins reçus, cet officier, qui avait également le don – il n'y a pas de hasard ! – aurait transmis ses secrets de guérisseur au père de François Deluermoz, multipliant ainsi sa capacité à prodiguer des soins aux hommes et aux animaux. On connaît la suite, avec l'extraordinaire destin de François Deluermoz, l'Homme du Vuache, paysan de Chevrier aux doigts d'or, devenu en quelques années une personnalité reconnue du canton de Genève.



1608. CHEVRIER-VULBENS. — Chapelle de Saint-Joseph

Une vue du village de Chevrier dans les années 1900, avec sa chapelle, toujours présente aujourd'hui.